

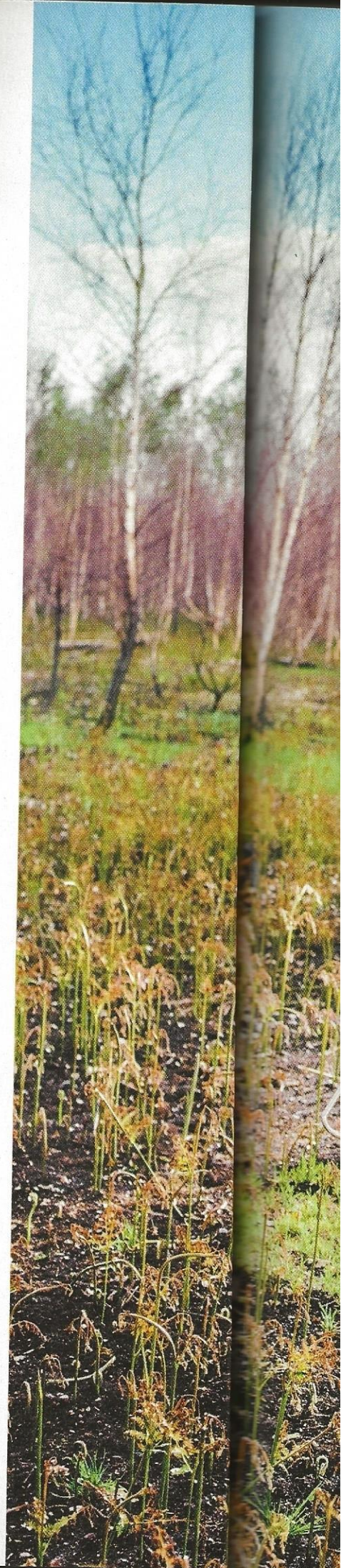
Daniel Zimmermann | par Stéphane Ollivier / photos Sylvain Gripoix

LES COULISSSES DE LA TANGENTE

Avec son nouveau disque, "Dichotomie's", le tromboniste Daniel Zimmermann parvient à conjuguer son sens du chant et du show avec un vrai goût pour l'expérimentation. Retour sur la carrière d'un acteur majeur de la scène jazz hexagonale.

Depuis bientôt vingt-cinq ans qu'il promène l'élégance, la volubilité et la précision de son jeu de trombone dans les moindres recoins des musiques dites actuelles, Daniel Zimmermann a fait de l'éclectisme l'atout majeur de son style alliant virtuosité et expressivité. Depuis ses débuts, il « *cherche à mener de front des projets personnels et l'exploration sans œillères de toutes les musiques qui composent le paysage contemporain* ». Mais à chaque fois qu'il a commencé à sentir qu'il s'installait un peu trop dans un idiome musical, il a pris la tangente « *pour aller voir ailleurs* ». Car il a toujours trouvé insupportable « *l'idée de me fermer des portes sous prétexte de suivre un plan de carrière. Il y a trop de choses à faire et à découvrir pour se limiter à un seul genre de musique.* » Passant sans transition du funk et du rhythm'n'blues de son adolescence aux grooves africains de Manu Dibango ou Tony Allen, du post-rock déjanté de DPZ (avec Thomas de Pourquery) à la fusion gnawa de Karim Ziad, de la chanson au reggae décalé

de Sergent Garcia, Zimmermann, parce qu'il n'a jamais oublié que son amour du trombone est né de sa fascination pour la nonchalance et l'élégance de Jack Teagarden, a cependant toujours fait du jazz son principal horizon esthétique. « *Beaucoup de gens de ma génération se sont formés au jazz pour s'intéresser au rock et à la chanson sur le tard, en ayant un peu honte de leur pedigree. Moi, à l'inverse, je suis un musicien de funk et de rock qui rêvait d'être jazzman. J'ai toujours fait une musique personnelle qui emprunte nombre de ses influences aux musiques actuelles, mais qui assume pleinement sa dimension jazz – les solos, l'interplay, l'expression personnelle. Je sais que ce n'est pas très à la mode dans le jazz d'aujourd'hui, mais pour moi la notion d'individualité est l'essence même de cette musique. Il ne s'agit pas de donner libre cours à des egos hypertrophiés, mais de donner à entendre des musiciens qui se rencontrent, se positionnent et assument un discours personnel. Je trouve ça beau !* »





REPÈRES



1974 Naissance le 2 janvier à Châtenay-Malabry.

1997 Après des années d'apprentissage dans des groupes de funk, entre dans la classe de jazz du CNSM tout en commençant une activité de sideman, tous styles confondus.

2000 Tourne dans l'orchestre de Claude Nougaro.

2002 Le Zimmermann/de Pourquery Quintet obtient le 1^{er} prix d'orchestre au Concours de la Défense avant de se transformer en formation plus rock sous le nom de DPZ.

2013 Premier disque en leader, "Bone Machine".

2018 Rejoint l'Orchestre National de Jazz de Fred Maurin.

PHOTO : SYLVAIN GRIFFOX



PHOTO: SILVAIN GRIPPOUX

« J'aime quand les phrases s'enchaînent de manière fluide et logique, même dans le cadre de formes complexes. »

Benoît Delbecq, piano, Franck Vaillant, batterie, Daniel Zimmermann, trombone, Rémi Sciuto, saxophone basse.

Après être passé dans la classe jazz du CNSM de Paris entre 1997 et 2000 et avoir "fait le métier" tous azimuts, notamment aux pupitres des principaux big bands de la scène française (Sacre du Tympan, Ping Machine, MegaOctet d'Andy Emler, Pandemonium de François Jeanneau, Vintage Orchestra...), Daniel Zimmermann signe en 2013 pour Label Bleu son premier disque en leader, "Bone Machine", pour faire « du binaire qui ne soit pas du jazz-rock », retrouver l'ambiance des disques de soul des années 1960, où, rappelle-t-il, « ce sont des jazzmen qui jouent. » Une musique très arrangée, quasiment écrite de A à Z, « avec des climats assez sophistiqués, mais qui avec le recul a un peu souffert un peu de n'être pas véritablement vécue. » Tout en reprenant la même formule orchestrale du quartette avec guitare, "Montagnes russes", enregistré en 2016, change d'angle en misant cette fois sur une forme de simplicité et d'accessibilité. « C'était pensé comme un disque de pop, avec des morceaux écrits comme des chansons pour me mettre en position de "chanteur", mais beaucoup

plus ouvert à l'expression individuelle des musiciens. Parce qu'il était très produit, ce disque n'en rendait peut-être pas totalement compte, mais c'est un répertoire qu'on a beaucoup joué sur scène, dans un esprit résolument jazz. »

Aujourd'hui Daniel Zimmermann revient avec un nouveau disque, "Dichotomie's", à la tête d'une sorte de all stars de la musique improvisée hexagonale : Benoît Delbecq aux claviers, Rémi Sciuto au saxophone basse et Franck Vaillant à la batterie, des musiciens « très éclectiques » qu'il admire de longue date. « riches d'un univers personnel fort et singulier mais ouverts à toutes les formes de musique. » Le tromboniste leur a proposé une musique très écrite et structurée, en les incitant « à mettre leur grain de sel et leur grain de sable » dans cette belle mécanique. Profitant de cette orchestration inédite et expérimentale pour introduire du désordre et inventer une musique ouverte et aventureuse, Zimmermann réussit comme jamais à conjuguer contrôle et spontanéité. « C'est un

disque de jazzman qui n'a pas peur de l'imperfection à force de chercher. Et s'il est expérimental, c'est clairement dans cette façon de laisser toujours plus de place à l'incertitude. » Tant du point de vue de l'improvisation que de la composition, le tromboniste a « des convictions qui peuvent sembler contradictoires » avec l'éclectisme de sa musique. « J'aime quand les phrases s'enchaînent de manière fluide et logique, précise-t-il, même dans le cadre de formes complexes. » Car même si sa musique « est truffée de petites choses atypiques et inhabituelles », il ne cherche pas à surprendre car, tout simplement, ça ne l'intéresse pas. « Ce que j'aime fondamentalement dans ma musique, c'est que ça coule et que ça chante ». Bien entendu !

CD "Dichotomie's" (Label Bleu / L'Autre Distribution, chronique dans notre prochain numéro).

CONCERTS Le 3 décembre à Paris (Studio de l'Ermitage), avec Benoît Delbecq, Rémi Sciuto et Franck Vaillant.